LODDES ■ Les couples Depalle et Buffet ont été faits « Justes parmi les nations » à titre posthume

C'est ainsi que les hommes vivent

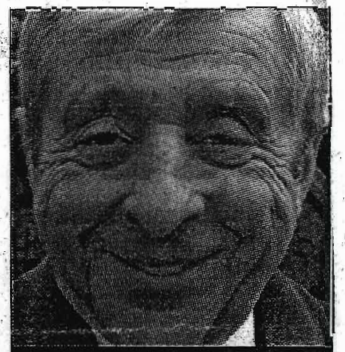
Au plus fort de la répression dont étaient victimes les Juifs, les couples Depalle et Buffet, de Loddes, ont caché, au péril de leur vie, deux enfants qui n'ont pas voulu oublier.

MARIE RANVIER

SOUVENIR. Michelle et Antoine Buffet et Pierre et Jeanne Depalle représentés par leurs enfants, Dédée, Monique, Aline et Lucette, ont reçu à titre posthume le titre de « Justes parmi les nations » des mains de Didier Cerf, délégué au Comité français pour Yad Vaschem et de Oren Bar-El, premier secrétaire de l'Ambassade d'Israël en France.

Ils sont arrivés de Vichy en décembre 1943. Leur mère, Mariette Créange, ayant préféré fuir suite à la rafle dont venaient d'être victimes leurs voisins et amis juifs le matin même. Après un bref passage à l'hôtel de Bourgogne, une pension bien connue des résistants, Jean-Paul, l'aîné qui a 11 ans et Philippe, tout juste 8, ont été confiés à deux familles non juives de Loddes. La neige recouvrait alors de son manteau la campagne Bourbonnaise. Les lieux-dits « Les Plans », où Pierre et Jeanne Depalle étaient ouvriers agricoles, et « Les Bâtisses », où demeuraient les fermiers Michelle et Antoine Buffet, allaient pourtant devenir leur Eden bourbonnais : « Les près, les bois, les cabanes de fougères que nous construisions, les animaux, les odeurs de ferme, toutes ces choses qui m'ont marqué au point que ma femme et moi habitons une ancienne ferme depuis 36 ans », se souvient aujourd'hui Jean-Paul. Jusqu'à septembre 44, Jean-Paul et Philippe Créange feront partie intégrante des familles Depalle et Buffet avec lesquelles ils conserveront des liens étroits : « Nous tenions à leur manifester notre reconnaissance, ce sentiment qui pousse à se souvenir d'un bienfait reçu. Et y en a-t-il de plus précieux que la vie qu'ils nous ont permis de conserver et de donner à nos descendants. Simone et Pierre Depalle, Michelle et Antoine Buffet ont mérité que leur souvenir survive pour l'éternité. Notre trop longue méconnaissance des Justes explique le caractère tardif de cette journée et nous sommes très tristes d'en priver ceux que nous honorons ».

Les deux frères, aujourd'hui âgés de 72 et 69 ans, ont entrepris, il y a trois ans, de faire reconnaître leurs bienfaiteurs bourbonnais par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. Hier matin, dans la salle polyvalente de la commune qui comptent 190 âmes, les Buffet et Depalle, représentés par leurs enfants, ont reçu à titre posthume le titre de « Justes parmi les nations » des mains de Didier Cerf, délégué au Comité français pour Yad Vaschem et de Oren Bar-El, premier secrétaire de l'Ambassade d'Israël en France. Soit la plus haute distinction de l'état d'Israël décernée à titre civil : « C'est troublant de constater que du pire de cette période soit sorti le meilleur de l'homme. Car ces Justes sont pour nous le meilleur de l'humanité », a signifié Oren Bar-El. Rappelant du même coup les 6 millions de juifs sans sépulture que l'extermination nazie a engendrés : « La mémoire doit servir à ce qu'ils ne connaissent pas une seconde mort par l'oubli ». ■



RESPECT. Philippe Créange se souvient « d'honnêtes gens ».

« Les Buffet et Depalle, et d'autres encore, ont permis que nous échappions aux camps »

« Qui sauve une vie sauve l'humanité »

Le titre de Juste parmi les nations est décerné à des personnes non juives par l'Institut Yad Vaschem de Jérusalem sur la foi de témoignages des personnes sauvées ou des témoins oculaires et de documents fiables.

Depuis 1963, près de 2.500 Justes ont été honorés en France et un peu plus de 20.000 dans le monde, comme l'a rappelé Didier Cerf du Comité français Yad Vaschem : « Ce sont des personnes qui ont mis l'injonction morale de cacher, protéger et sauver des Juifs au dessus de leur propre sécurité. Ce sont des êtres qui, alors que l'on raflait des enfants, des femmes et des hommes innocents, ont fait passer l'urgence avant leur confort. Ils ont su garder une humanité dans une période où la barbarie régnait. Certains l'ont payé de leur vie ». ■